



Carter, «Sans titre», 2011. Techniques diverses, 76,2 x 86,4 cm. Chez Jancou.



Farah Atassi, «Dortoir abandonné», 2001. Huile sur toile, 180 x 190 cm. Chez Xippas.

La Nuit des Bains plaît aux nouveaux venus

> **Beaux-arts** Jeudi, il y avait foule dans les galeries genevoises

> Xippas et Jancou, deux nouveaux, bien connus ont ouvert

Elisabeth Chardon

Certains l'ont jouée contemporaine du café-croissant jusqu'au bout de la Nuit, d'autres ont commencé par une visite du Musée international de la Réforme avant de faire le tour des galeries. Une dizaine de journalistes suisses et étrangers ont été accueillis jeudi à

Genève pour découvrir une ville dynamique que ce soit dans un musée historique ou dans le domaine de l'art contemporain. Et quel meilleur jour pour cela qu'une des trois Nuits des Bains de l'année? C'est d'ailleurs l'Association qu'Artier des Bains et la Haute école d'art et de design (Head-Genève) qui ont eu l'idée de cette opération.

Les journalistes des revues d'art étaient ainsi accueillis à la Head. Yann Chateigné, responsable de la filière Arts visuels, a parlé de l'attention portée désormais par l'école à l'exposition, les étudiants expérimentant les conditions à l'institut curatorial «Live in your head» dont la visite a suivi. Edward Mitterrand, président d'art contemporain, a comparé ses expériences de galeriste: «A Zurich, nous peinons à réunir cinq ou six galeries, et je n'ai

jamais vu plus de 100 ou 200 personnes dans mon espace, alors qu'à Genève nous avons réussi sans trop de mal à réunir une douzaine de galeries et des institutions subventionnées sans trop de problèmes. Et surtout, je vois défiler 2500 personnes lors des Nuits des Bains.» Un discours sans doute destiné autant aux journalistes présents qu'au nouveau magistrat en charge de la culture, Sami Kanaan, venu aussi accueillir d'un discours assez volontariste ce public choisi.

Après l'incontournable visite du Mamco l'après-midi, tous ont du temps libre pour découvrir par exemple le Centre d'art contemporain, le Centre de la photographie ou le Fonds municipal d'art contemporain. La visite guidée de la Nuit des Bains commence à 18h à la galerie Skopia. Pierre-Henri Jac-

caud, un des fondateurs de l'association, y expose Vanessa van Obberghen. Le travail de cette artiste belge explore avec finesse les limites du savoir anthropologique et des credos culturels. Puis, chez Blancpain Art contemporain, Michel Huelin révèle un peu de sa cur-

«A Genève, les vernissages communs sont une véritable habitude culturelle et sociale»

sine d'artiste pour parler de ses images fascinantes, rencontres de la nature et de la technique. Et chez Ribordy contemporary, aquarelles, collages ou simples photos, tous les travaux de la jeune artiste russe Anna Parkina dévoilent les décalages du réel.

Quand le groupe rejoint la rue des Bains, celle-ci est quasiment devenue piétonne, envahie par les visiteurs. Pierre Huber essaie de sauver de la foule les *Perfect Vehicles* d'Allen McCollum, vases inutiles, grandes sculptures colorées qu'on aurait presque envie d'étreindre.

Le temps file, la Nuit des Bains ne dure que trois heures et si l'on prend un peu de temps pour se faire raconter l'exposition par le galeriste, par l'artiste souvent présent, on ne peut faire le tour. Ce soir-là pourtant, tout le monde veut découvrir les deux nouvelles venues, qui ne sont de loin pas des incon-

nues. On commence par Xippas, qui a accroché une belle variété d'artistes aux murs, comme une incroyable carte de visite. Le Grec Xenos Xippas est là, au centre de ce vaste labyrinthe de locaux repris à un assureur. C'est une figure connue du marché de l'art avec ses galeries à Paris, Montevideo et Athènes. Il apprécie le bain de foule: «A Paris, la mayonnaise des vernissages communs ne prend pas vraiment. Ici, c'est une véritable habitude culturelle et sociale.» Il rappelle qu'il connaît bien Genève, où il a vendu de l'art moderne dans les années 70, déclare qu'il ne choisit pas les villes par opportunisme mais par amour.

Marc Jancou est d'une autre génération mais aussi polyglotte que son aîné. Ce Français avait 23 ans en 1993 quand il a ouvert sa première galerie dans la ville où il a grandi, Zurich. Puis ce fut Londres, aujourd'hui New York. Lui a repris la boutique-débaras d'une pucière à laquelle il a su laisser un peu de son âme. Pourquoi ne pas retourner à Zurich? «Je l'ai déjà fait dans une autre vie, j'aime bien Genève et la scène ici est vivante.» Il expose un Américain, Carter, peu connu ici, mais compte venir la moitié de l'année en Suisse pour découvrir de jeunes artistes d'ici.

Dans les rues avoisinantes certains lieux off jouent les prolongations, des musiciens jouent sur le trottoir, des passants papotent un grand verre de cocktail coloré à la main...

Toutes les galeries sur www.quartierdesbains.ch

Cette année, La Bâtie s'est mise à l'écoute du monde

> **Festival** La 35e édition a été marquée par son ancrage politique

Les spectateurs qui pensaient prolonger l'insouciance de l'été en prenant cette année leur carte de festivalier à La Bâtie ont dû réviser leurs plans. La 35e édition du rendez-vous genevois a été marquée par des productions graves, souvent lourdes de sévices et de cruauté, relayant des aspects sombres du monde et de notre société. Le tort fait aux femmes et le malaise d'une jeunesse désorientée ont particulièrement occupé les plateaux des 40 lieux du festival. Un climat parfois accablant qui n'a pas dissuadé le public: Alya Stürenburg, directrice de la manifestation, annonce un total de 33 000 spectateurs, fréquentation en légère progression par rapport à l'an dernier (32 000).

Angelica Liddell, Meg Stuart, Emma Dante, Fadhel Jaïbi... Si vous lisez la presse étrangère ou fréquentez les festivals et théâtres européens, sans doute aurez-vous croisé ces artistes qui, avec Boris Charmatz et Rodrigo Garcia mieux connus ici, font l'actualité internationale du moment. En inscrivant ces pointures à son festival, Alya Stürenburg remplit une des missions de La Bâ-

tieur 2011 avec beaucoup de spectateurs: *La Casa de la Fuerza*, spectacle fleuve d'Angelica Liddell. Ou comment l'artiste espagnole puise dans sa propre blessure pour évoquer le drame des Mexicaines de Ciudad Juarez qui se font violer et assassiner en toute impunité. La douleur comme une école d'endurance, le théâtre comme un espace où se rejoue la violence. Et la scène, comme un tableau animé où fleurs et charbon racontent l'injustice avant la possible réparation.

Autres blessures

Au chapitre des blessures du monde, le Hongrois Kornel Mundruczo a également agité les esprits avec *Hard to be a god*, étrange mélange entre réalisme et science-fiction autour de la traite des prostituées de l'Est séquestrées dans des camions. Enfin, espoir aussi, dans ces productions qui se soucient de politique avec *Amnesia*, spectacle prémonitoire de Fadhel Jaïbi qui, en avril 2010, annonçait la chute d'un tyran d'une république dattière. Usage du noir et blanc, sens de l'image et du mouvement, l'artiste tunisien sait faire parler les corps de

guité dans cette fresque pour petits corps portés, déplacés durant leur sommeil de scène. Plus direct, *Le Chagrin des Ogres*, du Belge Fabrice Murgia, a décrit avec efficacité l'enfermement adolescent qui peut mener au drame. Enfin, *Jeunesse blessée*, de l'Allemand Falk Richter, production du Poche qui se poursuit hors Bâtie, saisit des individus dans le basculement des 30 ans, lorsqu'il s'agit d'accepter – ou de refuser – une vie rangée. Douleurs répétées, sensation de froid, les personnages somatisent leur résistance au modèle bourgeois.

Dernier coup de cœur: la tranche des danseurs de Meg Stuart, dans *Violet*. Qui a séduit par sa beauté gestuelle, ses vagues d'énergie et sa capacité à aménager de vrais rendez-vous collectifs dans une traversée considérée à tort par certains comme individualiste, voire autiste.

Disparitions

Et la musique? De l'avis des spécialistes, de beaux rendez-vous en salle, avec notamment la soirée mémorable de l'Imperial Tiger Orchestra, trois heures de concert en compagnie de la diva éthiopienne

PUBLICITÉ

A family affair since 1908

WALDHAUS SILS

Géré depuis toujours par la même famille, avec amour et compétence.

Téléfériques inclus!

Saison d'été 2011:
9 juin - 23 octobreswiss
historic
hotelsPRIVATE SELECTION
HOTELS

PUBLICITÉ

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY
978 33 ANS 2011

MONET

au Musée Marmottan et dans les Collections suisses

du 17 juin au 20 novembre 2011, tous les jours de 9 h à 19 h
Visite commentée mercredi 21 septembre 2011 à 20 h (sans supplément)
Salles climatisées. En juillet-août, par beau temps, jardins ouverts le soir.

Ce soir, samedi 17 septembre 2011 à 20 h

ANTONIO MENESES
VIOLONCELLEMENAHEM PRESSLER
PIANO

J.-S. Bach, Beethoven

Prix des places: CHF 30.- à 120.-

135'000 VISITEURS

Offre RailAway Train + Monet
à 20% - Renseignements gares CFF